
L'INFERTILITE D'ORIGINE INFECTIEUSE CHEZ LA CHATTE

Par Emmanuel FONTAINE chargé de consultation au Centre d'études en reproduction des carnivores
à ENVA

L'infertilité est un motif de consultation de plus en plus fréquent chez la chatte. En trois ans, le CERCA est passé de 0 consultation la première année, à 10 l'année passée et à 20 à aujourd'hui en mai 2008. Cet intérêt croissant motive des démarches scientifiques intéressantes.

Comment définir l'infertilité chez la chatte ?

- Un animal qui reste vide ;
- Un animal pour lequel un diagnostic de gestation a été établi et qui n'amène pas la gestation à terme (rien à la fin ou avortement).

Il existe trois grandes possibilités d'infertilité chez la chatte :

- Pas de fécondation (les spermatozoïdes ne rencontrent pas les ovules) donc pas de fécondation et pas de formation d'œufs donc pas de développement.
- Pas de nidation (l'œuf ne s'implante pas dans l'utérus).
- Pas de maintien de la gestation (perte des embryons après nidation).

Il existe de nombreuses causes à l'infertilité chez le chat :

- Le refus de saillie
- L'anovulation
- La stérilité du mâle
- Les causes infectieuses (surtout en élevage)

Les causes infectieuses sont assez peu fréquentes. Cependant, le chat n'étant pas fait pour vivre en collectivité, l'augmentation du nombre d'animaux entraîne l'augmentation du stress et du nombre d'agents pathogènes avec augmentation du risque de l'excrétion de ces agents pathogènes. Le stress chez le chat se traduit par une diminution de l'efficacité du système immunitaire qui elle-même favorise les infections.

Loi d'épidémiologie : $E=N^2-N$ ce qui veut dire que plus il y a d'interactions entre les individus plus il y a de risques d'échanges d'agents pathogènes.

Les collectivités félines sont donc prédisposées aux troubles infectieux dont l'infertilité d'origine infectieuse.

Les éléments favorisant :

- La surpopulation
- Défaut d'hygiène
- Contacts avec les individus extérieurs.

1. Agents infectieux :

Il existe plusieurs agents pathogènes :

- Les virus,
- Les bactéries,
- Les parasites
- Les agents non spécifiques qui se fixent dans le tractus génital de manière normale et qui pour une raison x ou y finissent par créer un déséquilibre de flore qui fait que ces bactéries vont se surmultiplier et en se surmultipliant elles entraînent un déséquilibre qui les rend pathogènes. C'est ce qu'on appelle des bactéries opportunistes favorisant une population bactériennes qui a la base n'était pas pathogène mais qui au final le devient. Ce cas de figure peut être lié à un stress ou souvent à l'utilisation irraisonnée d'antibiotiques.
- Les agents spécifiques du tractus génital qui vont se développer au niveau du vagin, de l'utérus, des oviducs (par exemple FIV et Felv).

Les agents spécifiques :

- Spécifiques du tractus vaginal : par exemple FIV , Felv
- bactéries opportunistes
- ces agents sont très différents de ceux rencontrés en humain (mycoses chez l'homme pas chez le chat par exemple).

Le diagnostic en est souvent difficile :

- Signes cliniques souvent frustrés. Une chatte qui reste vide présente rarement des signes caractéristiques comme des pertes vulvaires ou des avortements.
- Examens complémentaires coûteux freinent la recherche des éléments pathogènes.
- Difficultés d'investigation

Le pronostic varie selon la cause : une bactérie opportuniste se soignera plus facilement que l'introduction du virus Felv dans une chatterie.

2. Les différents types d'action des agents pathogènes :

A. Modifications anatomiques :

- Modification de l'épithélium, destruction de cellules de l'utérus ou des oviducs, inflammation au niveau des structures qui empêchent ensuite la fécondation ou la nidation ou interviennent directement sur l'embryon ou le placenta entraînant de la mortalité embryonnaire.
- Les atteintes ovariennes : elles sont rarement décrites chez le chat.
- Atteintes des oviducs (correspondant à des salpingites chez la femme par exemple) : peu décrit chez le chat mais très connu dans les autres espèces. Difficilement détectables puisque aucun signe clinique. Diagnostic par utérosalpinographie : injection d'un liquide dans le vagin. S'il y a un bouchon au niveau du tractus vaginal, il y a infertilité.

-
- Les atteintes utérines : 50 % des chattes présentées au CRCA présentaient une atteinte utérine. Elles entraînent une modification du milieu utérin, préjudiciable puisqu'elles induisent une destruction des spermatozoïdes qui vont remonter ou une destruction des embryons qui veulent s'implanter.

Il existe trois grands types d'infection au niveau de l'utérus :

- ❖ les pyomètres (métrites) : accumulation de pus dans l'utérus – les signes cliniques très visibles : pertes vulvaires (et une variante : le mycomètre, accumulation de liquide dans l'utérus. Diagnostics : échographies
- ❖ les endométrites : inflammation de la muqueuse utérine non visible à l'échographie. Elle suffit à modifier le milieu et à gêner la nidation, et à gêner la gestation. Diagnostic : accès à l'utérus par les voies naturelles impossibles => ouverture, sortie des cornes utérines et prélèvement. LA cœlioscopie est trop coûteuse chez la chatte.
- ❖ L'endométriome est une pathologie humaine et non décrite chez le chat. Certains vétérinaires en parle, mais ça ne correspond à rien chez le chat.

La majorité de ces atteintes sont des agents non spécifiques. Ce sont des bactéries que l'on rencontre classiquement dans le vagin des chattes, qui vont remonter pendant les chaleurs (au moment où le col de l'utérus est ouvert) et qui, suite à un stress ou à l'utilisation irraisonnée d'antibiothérapie, vont coloniser l'utérus de la chatte et déclencher une infection.

Les bactéries les fréquemment rencontrées sont : les E.Coli ou les streptococcus.

Le traitement de choix est l'ovariohystérectomie. Mais en élevage, ce n'est pas le meilleur. Il existe donc des traitements d'ouverture du col utérin pour vidange du contenu utérin – 90% de réussite à l'heure actuelle.

Les agents spécifiques (mycoplasmes : petites bactéries) : Ils sont aussi suspectés dans les troubles utérins. On en a trouvé sur des animaux infertiles en grande quantité mais aussi dans les mêmes proportions chez des individus complètement fertiles. On pense à l'heure actuelle qu'ils ont un rôle dans l'infertilité, mais on ne connaît pas lequel. On pense que leur multiplication excessive est responsable de certaines infertilités mais certains individus en ont énormément et ne sont pas infertiles.

Le diagnostic est possible par échographie utérine mais avec un matériel spécifique ou par biopsie utérine.

- Atteinte vaginale (vaginite) : elle est très rare chez la chatte. Cette rareté est due à la conformation très courte du vagin qui ne favorise pas la stagnation de liquide à l'intérieur. Les écoulements ne stagnent pas. Les signes cliniques sont les pertes vulvaires mais frustrées puisque la chatte se lèche beaucoup. Le diagnostic se fait par endoscopie pour s'assurer qu'il n'y a pas d'inflammation marquée avec comme inconvénient l'anesthésie. Le frottis est moins efficace.

La majorité des atteintes vaginales est due à des agents non spécifiques, bactéries pathogènes opportunistes qui vont au gré d'un stress ou d'une antibiothérapie irraisonnée se multiplier et être à l'origine de l'apparition de la maladie. La vaginite détruit les spermatozoïdes à l'entrée puisque le milieu est modifié (modification de PH, etc...).

Attention, que le mâle ait des défenses immunitaires locales qui le protègent assez bien, en cas d'infection marquée chez la chatte, la transmission des agents pathogènes reste possible ainsi que la d'autres chattes mises en saillies ultérieurement avec ce même mâle, en fonction de la nature de l'infection.

Attention l'antibiothérapie en aveugle, elle favorise le développement des bactéries non combattues et amplifie donc l'infertilité.

B. La mortalité embryonnaire :

C'est là qu'on retrouve la majorité des causes d'infertilité chez la chatte. L'agent pathogène va attaquer le placenta et entraîner des inflammations du placenta, qui va se détacher et être, soit résorbé complètement dans l'utérus, soit avorté après 35 à 40 jours de gestation (avec présence d'avortons), soit l'agent pathogène attaque directement l'embryon entraînant une mortalité embryonnaire.

Signes cliniques : pertes vulvaires, avortons mais elles peuvent être très frustrées puisque la totalité peut être littéralement digérée par la muqueuse utérine sans qu'il n'en résulte aucune perte. Il faut suspecter un phénomène infectieux si plusieurs ampoules embryonnaires sont concernées par une résorption.

Mise en évidence : résorptions embryonnaires (si échographie de diagnostic précoce de gestation faite) ou avortons.

Agents spécifiques :

FIV – Felv – FCV

FHV (herpes)? – FCoV (corona)?, Chlamydia felis ? Mycoplasmes ? : il n'a jamais été apporté de preuves que ces quatre agents soient responsables d'infertilité.

Tous ces agents sont transmissibles au mâle.

En cas d'infertilité de la chatte, le diagnostic de gestation précoce est incontournable.

Intérêts du diagnostic de gestation : vérifier qu'il y a des chatons, vérifier qu'ils soient viables et pouvoir diagnostiquer les résorptions embryonnaires.

Meilleures réactions : la prévention par prophylaxie sanitaire et prophylaxie médicale.

Prophylaxie sanitaire : hygiène de l'élevage.

Il est incontournable de mettre en place un protocole de nettoyage et de désinfection cohérent et quotidien.

Par ailleurs, il faut maîtriser les conditions d'ambiance : surpopulation, locaux adaptés, etc

Et surveiller particulièrement l'introduction des nouveaux individus par des tests et une quarantaine.

Prophylaxie médicale :

La reproduction augmente les risques infectieux :

Il ne faut donc jamais mettre à la reproduction un animal malade.

L'insémination artificielle n'est pas une réponse à la prophylaxie médicale puisqu'elle ne protège que les mâles.

Il faut savoir aussi que certaines parasitoses très très marquées peuvent être aussi à l'origine d'infertilité.

La prophylaxie médicale passe au minimum par un protocole de vaccinations adapté et un protocole de vermifugation correct.

Attention à l'automédication irraisonnée !!!!! Les antibiotiques ne doivent pas être automatiques et sans prescription vétérinaire.

3. Conclusion :

L'infertilité d'origine infectieuse est encore mal connue. Cependant, certains signes permettent de la suspecter. La meilleure prévention en la matière reste l'hygiène et la gestion des locaux.